

SALUT A L'INSPIRATION

Auteur: Mahdi Shôdjâi
Traducteur: Hossein Karimy



موسسة الزهراء

قصه الإيثار

تأليف: سيد مهدي شجاعی

نُقل من الفارسية إلى الفرنسية



موسسة الزهراء

*Un épisode de la vie de Fâtimah Zahrâ, la fille du Prophète
de l'islam iul á tulas.*

Titre: SALUT A L'INSPIRATION

Auteur: Mehdi Shôdjâi

Traducteur: Hossein Karimy

Dessinateur: Amir Nassadji

Editeur: Mo,assesato Zahrâ

Publie en: 1995 1000

Le Center de Publication de BONYAD BE'THAT

NO. 109 - AV. Somayeh - TÉHÉRAN - R.I.d'IRAN

Tel: (021) 8831404

Fax: (021) 88213

ISBN 964 - 309 - 028 - 0

شابک ۹۶۴ - ۳۰۹ - ۰۲۸ - ۰

AU NOM DE DIEU, CLEMENT ET MISERICORDIEUX.

Médine plongeait dans le silence de la nuit profonde et froide. Tous les habitants de la ville, fatigués d'une longue journée de travail et d'efforts rentrèrent chez eux se reposer d'un repos bien mérité.

Le ciel se parsema d'étoiles et la ville ne fut plus visible que par le doux clair de lune qui recouvrait, telle une soie fine, les petites maisons en terre de Médine.

Médine, où ne régnait plus désormais que le silence, s'était éteinte mais n'était pas encore tout à fait endormie. En effet, dans le noir de la nuit, des bruits de pas, des pas fermement posés sur le sol, résonnaient ... C'était le Prophète, accompagné de deux de ses fidèles amis; ils se dirigeaient vers chez Ali. Le Prophète était inquiet et ses compagnons partageaient son inquiétude car

ils savaient, comme tous les musulmans le savaient d'ailleurs, combien le Prophète aimait et était attaché à ses petits-enfants, Hassan et Hossein.

Tous savaient que la tristesse envahissait le Prophète que de voir Hassan et Hossein tristes et que la joie débordait en lui que de les voir joyeux. Tous savaient que l'amour du Prophète pour ces deux enfants n'était pas un simple sentiment d'amour d'un grand-père pour ses petit-enfants fragiles et candides. L'amour du Prophète pour Hassan et Hossein était un amour divin, un amour prophétique et tous les musulmans savaient qu'il leur fallait suivre l'exemple du Prophète et aimer et estimer grandement ces deux chers enfants.

A plus d'une reprise et en plus d'une occasion, le Prophète implorant Dieu avait dit, devant la foule des musulmans:

"O Dieu! Moi j'aime Hassan et Hossein alors aime ceux qui les aiment aussi !"



Le Prophète et ses amis arrivèrent finalement à la porte de chez Ali salut à lui. La voix douce et délicate du Prophète résonna dans la pénombre "Ali! Fâtimeh! Que la paix soit sur vous. Je suis venu vous rendre une petite visite. Deux invités m'accompagnent, nous autorisez-vous à entrer ?!"

De l'intérieur de la maison, Fâtimeh et Ali répondirent d'une voix réjouie "Que la paix et que la bénédiction de Dieu soient sur le Prophète. Notre maison est la vôtre. Soyez les bienvenus !"

Le parfum du Prophète pénétra d'abord les lieux puis ce fut le Prophète et ses deux compagnons qui le suivaient qui entrèrent. Mais cette fois contrairement à l'habitude, Hossein et Hassan ne se précipitèrent pas pleins d'envie et de désirs vers le Prophète et ils ne se lancèrent pas non plus dans ses bras et ils ne vinrent pas coller leurs têtes, leurs visages et leurs yeux sur les lèvres du Prophète pour lui voler ses baisers.

Cette nuit-là, Hassan et Hossein étaient couchés dans leur lit et malades

et, fort affaiblis, semblaient déjà dormir. Aussitôt qu'ils entendent la chaude et aimable voix du Prophète, tous deux ouvrent les yeux, bien qu'avec grande peine mais ne se lèvent pas n'en ayant pas la force.

Le Prophète, inquiet et plein de désirs, sans se soucier de plus rien, se précipite vers eux. Il s'assied sur le bord du lit et leur baise les joues et encore et encore ...

"Que se passe-t-il mes chers petits? Que Dieu éloigne le mal de vous Que Dieu vous rende la santé !"

Hassan et Hossein s'agrippent au cou du Prophète et le serrent dans leurs petits bras.

Bien que cette maison ait été la maison du plus grand des commandants de l'armée de l'Islam, bien que cette maison ait été la maison de la seconde personne puissante du Gouvernement Islamique, il ne s'y trouvait rien pour recevoir comme il l'aurait fallu les hôtes. Ali, salut à lui, est tout honteux, et le



montre, de ne rien avoir à offrir à ses invités mais le Prophète et ses amis savent très bien que c'est la pauvreté de Ali qui fait sa gloire, la gloire de l'Islam et du Propète, que la paix soit sur lui et sur ses enfants. Tous savent pertinemment que si Ali, salut à lui, le voulait, il pourrait avoir une vie meilleure que cette vie de pauvreté que Ali et Fâtimeh avaient eux-même choisie.

Voilà en effet pourquoi les hôtes de cette maison seront reçus avec amour et amitié, et avec la plus grande joie du maître de la maison, et avec rien d'autre.

Avant de prendre congé de ses enfants, le Prophète de demander à Ali "Cher Ali ! Quel vœu fais-tu pour la guérison de ces deux chers enfants ?!"

Ali répondit aussitôt: "Je ferai trois jours de jeûne si Dieu, le Très-Haut rend la bonne santé à ces deux enfants! Oui, je ferai trois jours de jeûne à suivre."



Dès que Fâtimeh entendit les paroles du Prophète, que la paix soit sur lui et sur ses enfants, et la réponse de Ali, elle s'empressa elle aussi de dire: "Mo aussi, si Dieu rend la bonne santé à mes enfants, je promets de faire trois jours de jeûne à suivre!"

Hassan et Hossein ouvrirent leurs petits yeux fatigués et dirent en coeur "Nous aussi nous promettons de faire trois jours de jeûne! "Puis le Prophète ému, les embrassa chaudement sur les lèvres.

Fezzeh, qui avait été pendant des années au service de Ameneh, la mère du Prophète, vivait à l'époque chez Fâtimeh et s'était mise de son plein gré à la servir, désireuse d'être son amie et de l'assister ainsi que d'apprendre d'elle la leçon de la vie. Fezzeh, comme tous les autres chers membres de cette maison fit le vœu de faire également trois jours de jeûne à suivre pour la guérison de Hassan et de Hossein.



Après ce jour, il ne se passa guère longtemps avant que Dieu rende la bonne santé à Hassan et Hossein. En pleine forme, tous deux purent enfin se lever et sortir tout joyeux du lit.

Le temps était venu à présent de tenir les promesses, c'est pourquoi ce jour-là tous les gens de la maison étaient en jeûne. Il n'y avait à la maison pour rompre le jeûne à l'heure due, guère plus de trois kilogrammes d'orge que Fâtimeh et Fezzeh moulurent pour faire du pain. Elles cuirent cinq petits pains, un Page4
par personne, et attendirent l'heure de rupture du jeûne.

Tous attendent, pour commencer à manger ensemble, le retour de Ali salut à lui, qui était allé à la mosquée.

Aussitôt que Ali rentra à la maison, tous s'assirent autour de la nappe pour rompre cette première journée de jeûne avec rien qu'un petit pain, mais bien appétissant !!!



Alors que Ali n'était pas encore assis, une voix, venant de la rue, se fit entendre, une voix qui disait: "Je suis pauvre et misérable et invalide de naissance. O gens de la maison du Prophète! Que Dieu vous donne des repas paradisiaques. Aidez-nous, ma famille et moi, nous avons faim..."

L'homme n'avait pas fini de dire ce qu'il avait à dire que Ali se leva pour lui offrir son pain. Fâtimeh posa elle aussi son pain sur celui de Ali, et Hassan et Hossein et Fezzeh en firent tous trois autant. Tous posèrent leur pain les uns sur les autres, cinq pains au total qui devaient servir à rompre le jeûne des cinq membres d'une maison furent offerts au pauvre.

Il ne restait plus à présent sur la nappe que l'eau, qui leur servit à rompre leur jeûne. Tous remercièrent Dieu et ramassèrent la nappe.

Le deuxième jour de jeûne arrivait lui aussi à sa fin. Pour rompre ce deuxième jour de jeûne, cinq petits pains d'orge attendaient d'être mangés. Après deux longues journées à être restées sur leur faim, les mains s'allongent vers le pain chaud, qui est tout ce qui se trouve sur la nappe et qui va servir à rompre le jeûne.



Soudain, une voix venant de l'extérieur se fit entendre, une voix qui disait "Salut à vous, o gens de la famille du Prophète! Je suis un enfant orphelin et je n'ai rien à me mettre sous la dent. Aidez-moi!"

En moins d'un instant, l'enfant orphelin se vit offrir cinq petits pains chauds ainsi que les salutations de tous et s'en retourna accompagné de leurs prières. Les jeûneurs, ce jour-là, comme la veille, rompirent leur jeûne rien qu'avec de l'eau mais étaient à bout de force et rongés par la faim.

Le troisième jour de jeûne, ne se trouvaient à la maison que trois kilogrammes de farine d'orge, qui servirent à confectionner cinq petits pains.

Ali était un homme fort et puissant et la faim était une habitude pour lui mais pour Fâtimeh, qui était une femme maigre et faible de santé, pour Fezzeh et les deux enfants qui sortaient à peine de leur lit de malades, il était difficile de supporter ces deux jours et ces deux nuits de jeûne et de supporter ces deux jours et ces deux nuits de jeûne et de ne rien manger, pas même une
Page5
bouchée !!

Malgré la faim qui les tenaillait, tous s'engagèrent à prendre leur troisième journée de jeûne et à attendre patiemment l'heure de la rupture du jeûne pour

mettre fin, avec un petit pain chaud, à ces trois jours de famine.

Le soleil était en train de disparaître à l'horizon et tous attendaient, les mains tremblantes, épuisés par la faim. Les yeux de Hassan et Hossein s'étaient creusés et ils n'avaient désormais plus la force de marcher ni de se tenir debout.

Ali, de retour de la mosquée, la nappe était déjà prête et garnie de cinq petits pains d'orge bien appétissants et d'un bol d'eau. Mais qu'était-il arrivé à cette famille pendant ces trois jours de jeûne pour que ces petits pains semblent, à leurs yeux, être le plus délicieux et le plus copieux de tous les repas?!

Hassan et Hossein s'approchèrent de la nappe et, en même temps que les autres, allongèrent leurs mains vers les petits pains qui n'attendaient plus que d'être croqués. Mais, ce soir là encore une voix qui venait de l'extérieur se fit entendre, une voix qui disait :

Toutes les mains se figèrent alors entre le ciel et la terre !!!

"Salut à vous, gens de la famille du Prophète! O enfants du Prophète aidez-moi! Je suis un prisonnier de guerre et cela fait longtemps déjà que je

supporte la faim. Je vous en prie, aidez-moi..."

Sans la moindre hésitation, toutes les mains qui étaient restées tendues vers les pains, prêtes à saisir leur part, saisirent chacune le sien et les mirent les uns sur les autres pour les offrir aux mains de ce prisonnier de guerre affamé.

La seule chose qui donnait à tous les membres de cette famille affaiblis par la faim la force de rester en vie et de se tenir debout, et qui faisait circuler encore leur sang dans leurs veines, c'était le plaisir d'offrir et leur dévotion

Aider les autres juste lorsqu'ils en ont besoin et savoir retirer de sa bouche affamée la seule bouchée qui lui est destinée pour l'offrir à une autre bouche tout aussi affamée est un bienfait dont seul Dieu peut connaître la valeur et que seul Dieu peut apprécier.

Ali, salut à lui, voyant les jeunes visages opprimés par la faim de Hassan et de Hossein, réfléchit et se dit à lui-même: "Et si nous allions rendre une petite visite au Prophète, cela leur permettrait d'oublier la faim qui les tenaille!"



Puis s'adressant à ses deux fils, il dit: "Allez, levez-vous! Nous allons rendre une petite visite à votre grand-père le Prophète."

La proposition, qui fit se décoller de leur place Hassan et Hossein, fut bien accueillie par eux qui étaient toujours pleins d'envie de voir le Prophète. En compagnie de leur père, ils se mirent en route vers la maison du Prophète.

A la vue de Hassan et de Hossein qui tremblaient de faim comme de jeunes poussins, le Prophète en eut les larmes aux yeux et la respiration coupée. Il se dit à lui-même: "Comment supporter de voir mes enfants dans un tel état? O Dieu! Vois ce dont est capable la famille du Prophète pour faire ton contentement!" Puis s'adressant à Hassan et à Hossein, il ajouta: "Levez-vous mes chères vies et allons ensemble voir ce qui s'est passé pendant ces trois jours pour ma chère fille Fâtimeh, pour Fâtimeh qui est mon âme, pour Fâtimeh qui est une partie de moi."

Les yeux de Fâtîmeh étaient creusés par la faim et ses jambes maigries et fatiguées. Lorsque le Prophète arriva, elle terminait de prier. Le Prophète prit sa chère fille dans ses bras et pleura, sanglotant fortement: "Qui pourrait voir ces chers serviteurs de Dieu dans cet état sans que son cœur ait pitié d'eux?!"

Au même moment une odeur alléchante envahit la pièce et l'Archange Gabriel apparut au Prophète:

"O Mohammad, Accepte ce présent que je suis venu offrir aux membres de ta famille."

"Salut à toi, o Gabriel, que nous apportes-tu?!"

"Tout d'abord, la paix et les salutations de Dieu à tes enfants, et puis des versets en relation de ces dévoués uniques: la réelle valeur est dans le travail qui fait le contentement de Dieu! Moi, Gabriel, Archange de Dieu, messager de Dieu et intermédiaire entre Dieu et les hommes, je ne vois pas de cadeau meilleur et plus beau que celui-là."

Dans ce verset, Dieu, le Très-Haut, présente cette famille de jeûneurs comme "les bienfaisants du temps" et annonce quelle sera leur situation et que sera leur état au Paradis:

"Dieu protège du malheur et de la souffrance du jour de la Résurrection ceux qui s'en tiennent à leur parole et respectent leurs promesses et les serments qu'ils prêtent dans la crainte du jour de la Résurrection, ceux qui offrent le peu qu'ils ont à manger au pauvre, à l'orphelin et au prisonnier malgré la faim qui les tenaille, et ceux dont les coeurs disent: "Ce que nous faisons nous le faisons pour Dieu uniquement et n'attendons de vous ni récompense ni remerciement. Tout ce que nous faisons, nous le faisons par amour pour Dieu et dans la crainte du jour terrible de la Résurrection.

Page7

Et Dieu, au jour de la Résurrection, rendra heureux ces hommes-là tandis que la majorité d'entre eux seront tristes et affligés."

La récompense qui sera donnée à ces dévoués pour leur patience et leur



générosité, c'est le Paradis, le Paradis où ils reposeront sans jamais souffrir ni de la chaleur ni du froid,

Le Paradis dont les ombrages seront pôches d'eux, et où la cueillette de ses fruits uniques sera facile.

le Paradis qui...

Telle sera votre récompense et Dieu récompensera tous vos efforts. bonne récompense pour tous vos efforts.

Après cela plus aucun d'eux, ni Hassan, ni Hossein, ni Fâtimeh, ni Fezzeh et ni l'Imam Ali ne semblait souffrir de la faim; la faiblesse et l'épuisement avaient disparu de leurs visages pour ne plus laisser la place qu'au bonheur et à la satisfaction. Tous se prosternèrent et remercièrent Dieu de son extrême générosité.
